

7 VÉRITÉS SUR Luc Bourgeois

Comédien polyvalent, Luc Bourgeois est aussi crédible dans le rôle du vilain mal intentionné que dans celui du héros transi ou du personnage humoristique complètement absurde. Souvent discret, parfois insaisissable, il a accepté de se dévoiler dans le cadre de notre questionnaire des 7 vérités.

PAR SAMUEL PRADIER



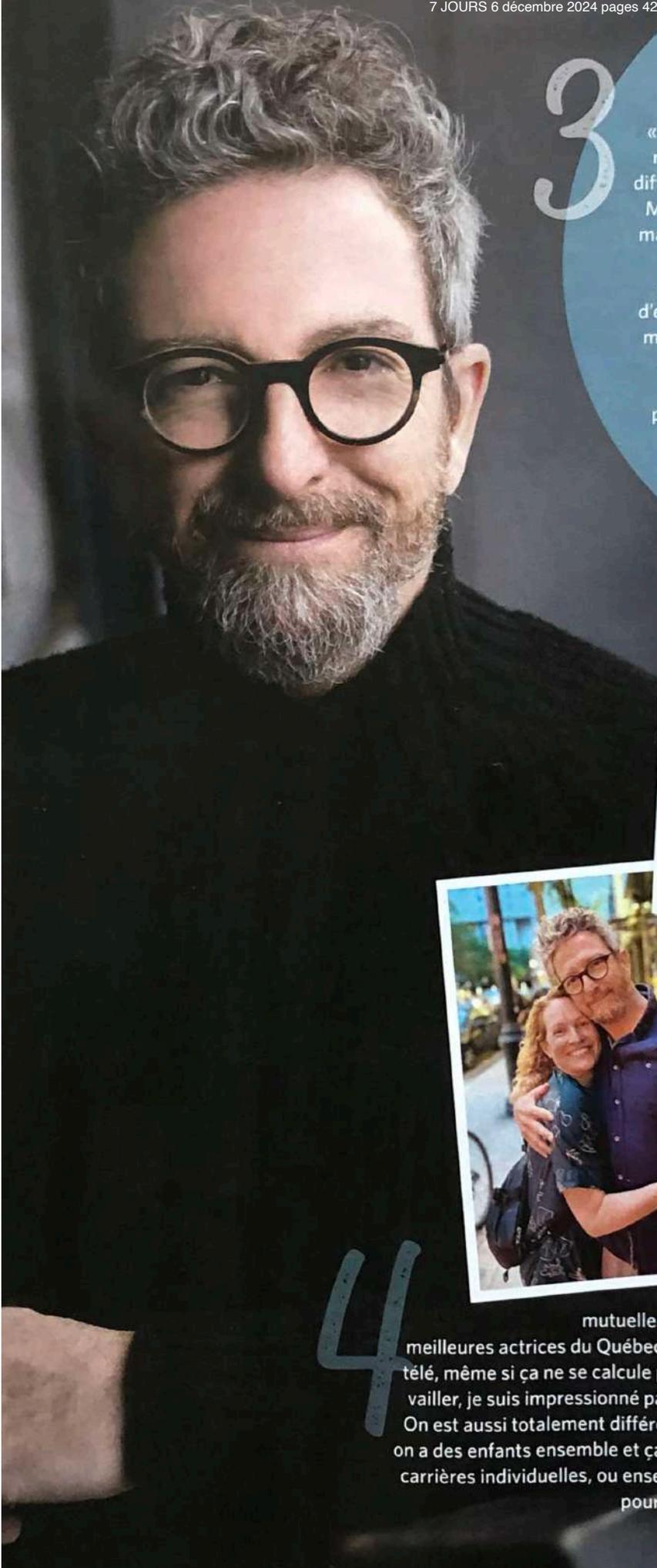
Depuis qu'il est tout petit, il adore faire des blagues et des mauvais coups.

ENFANT, JE FAISAI TOUJOURS DES COUPS PENDABLES

« Quand on ne m'entendait plus, c'est certainement parce que j'étais occupé à jouer un tour à ma famille ou à faire un mauvais coup. Mes parents, pour arrondir les fins de mois, louaient un appartement au sous-sol de la maison. Ça permettait à de jeunes couples de partir de chez leurs parents et d'avoir un loyer pas trop cher. On m'a raconté qu'un Noël, je devais avoir trois ans ou un peu plus, tous les cadeaux avaient été entreposés chez ma tante, qui habitait au sous-sol. Pendant que les adultes réveillaient, on ne s'occupait pas de moi, alors j'étais descendu et j'avais été déballer tous les cadeaux qui étaient sous le sapin! C'était mon genre d'affaires. Pendant que mon père faisait de la peinture dans la maison, j'ai aussi repeint tous mes jouets en cachette. Aujourd'hui, je suis encore un peu comme ça: ça m'arrive souvent de faire des petits coups sur une production de théâtre ou un plateau de tournage. »

MON PREMIER EMPLOI S'EST TRÈS MAL FINI

« Mes parents étaient entrepreneurs. Mon père a eu toutes sortes d'entreprises, dont des centres de rénovation, et ma mère faisait sa comptabilité. Jeune, je travaillais pour eux et mes tantes m'engageaient aussi pour garder mes petits cousins et cousines. J'ai ensuite eu une vraie job dans un dépanneur, situé dans le même bâtiment que le commerce de mes parents. Je n'aimais pas beaucoup le propriétaire, je le trouvais prétentieux et condescendant. J'étais commis, je plaçais les articles dans les rayons, mais je détestais ça. Le dépanneur marchait très fort dans le village. Il a fait venir des fours à pain et je me souviens d'en avoir nettoyé un avant de partir, un soir, en souhaitant que le magasin n'ouvre pas le lendemain, parce que je voulais avoir du temps pour aller voir des filles... Eh bien, le dépanneur est passé au feu durant la nuit et j'ai eu peur que ce soit ma faute. Finalement, le feu avait été causé par un problème électrique, mais je n'y suis jamais retourné! »



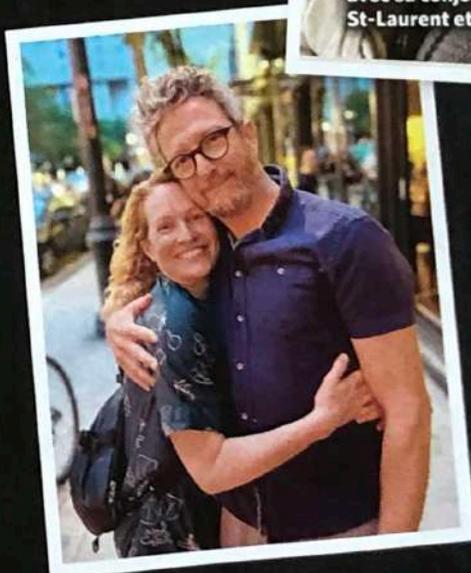
3

J'AI DÉCOUVERT L'ART DRAMATIQUE À 13 ANS

«Je n'étais pas très bon à l'école. Je n'avais pas d'intérêt et j'avais du mal à me concentrer, j'avais donc des difficultés sur le plan académique. J'aurais pu mal virer. Mais en secondaire 2, l'art dramatique est arrivé dans ma vie et tout d'un coup, je me suis mis à faire ça. Tous les profs du département savaient que j'allais faire du théâtre plus tard. J'étais même exempté de cours d'éducation physique, alors que j'étais plutôt bon, pour me permettre de jouer Molière ou de lire Félix Leclerc. J'ai joué des grands textes au secondaire, et je dirais même que c'est à ce moment-là que je suis devenu plus curieux, que je me suis mis à lire. J'ai trouvé mon identité et j'ai gagné en confiance.»



Il a cofondé le Petit Théâtre du Nord en 1998 avec sa conjointe et leurs amis, Mélanie St-Laurent et Sébastien Gauthier.



Pour Luc, il n'y a pas meilleure comédienne, amoureuse et mère que Louise Cardinal.

4

J'AI LA MEILLEURE FEMME AU MONDE

«On est deux artistes dans la même maison. Malgré les houles individuelles qu'on a rencontrées, ce qui fait qu'on est encore ensemble et que notre amour n'a rien perdu de sa force, c'est qu'on s'admire mutuellement. Mon amoureuse, Louise Cardinal, est l'une des meilleures actrices du Québec. Selon moi, c'est une grande actrice de théâtre et de télé, même si ça ne se calcule pas toujours en termes de visibilité. J'aime la voir travailler, je suis impressionné par tout ce qu'elle fait et je pense que c'est réciproque. On est aussi totalement différents, on n'a pas la même essence. On est une équipe, on a des enfants ensemble et ça fait en sorte qu'au-delà de ce qu'on réalise dans nos carrières individuelles, ou ensemble avec notre compagnie de théâtre, on reste unis pour la chose la plus importante au monde: nos enfants.»



Tous les membres de la famille ont été marqués par leur séjour en Italie, en 2015.

5 ON A FAIT UN VOYAGE FAMILIAL MÉMORABLE EN ITALIE

«J'ai beaucoup voyagé pour le théâtre et j'ai fait plusieurs tournées en Europe. Mais en 2015, on est partis trois semaines en Italie avec toute la famille. C'était extraordinaire de passer du temps privilégié avec les enfants, de se promener dans ce magnifique pays et d'avoir le temps de se déposer. On est amis avec Serge Denoncourt, qui a une maison en Toscane. Durant ces vacances, on a pu rester une dizaine de jours chez lui. C'était fabuleux! Notre fille entrait dans l'adolescence et notre fils était au milieu du primaire. Prendre le temps de vivre ensemble, en pleine Italie, a été marquant pour chacun de nous. Ce voyage a insufflé de l'énergie à la famille, à nos enfants, et aussi à ma conjointe et moi en tant qu'amoureux et artistes. On savait que ça serait le dernier voyage familial avant que notre fille devienne ado et vive sa vie.»

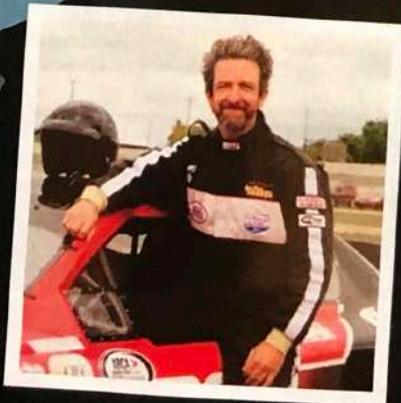
6

LA PATERNITÉ M'A AIDÉ À ME CONCENTRER

«J'ai peut-être un trouble du déficit de l'attention. Je n'ai jamais été diagnostiqué, mais je suis un gars qui fait beaucoup de choses en même temps. Avoir des enfants a fait en sorte que j'ai arrêté de me perdre dans des tréfonds émotifs dans lesquels je me complaisais. Travailler sur un projet, camper un personnage difficile, c'est bien, mais il y a quand même un enfant qui se lève la nuit pour boire... Je plonge encore dans la profondeur du personnage, mais je ne prends plus la semaine pour le vivre, j'ai seulement deux heures pour m'attarder à ça. Je me suis donc concentré sur les choses que je devais faire, sans m'étaler, et ça m'a libéré. Avoir des enfants m'a obligé à me concentrer sur ce que j'avais à défendre dans le moment. La paternité m'a donné une méthodologie d'acteur, aussi étrange que ça puisse paraître. Je perds moins de temps, parce que je n'en ai plus.»

J'AURAIS AIMÉ ÊTRE UNE ROCK STAR

«Très jeune, j'ai tenté de jouer de la musique. D'abord, je chante tout le temps, je suis toujours en train de fredonner: sur un plateau de tournage entre deux scènes, à la caisse du supermarché, tout le temps. Je pense que mon premier amour artistique, c'est la chanson, et que si j'avais été rigoureux, j'aurais tenté de percer dans le milieu de la musique. Chaque fois que je suis invité à chanter pour une soirée-bénéfice, par exemple, j'ai énormément de plaisir. J'ai écrit quelques chansons que je gratte à la guitare. Ma blonde a dit qu'à 50 ans, il fallait réaliser ce qu'on avait toujours eu envie de faire. Elle m'a mise au défi de faire un tour de chant. Je ne l'ai pas encore fait, mais ça reste dans mes projets éventuels... »



Outre le jeu et la musique, il entretient une véritable passion pour la mécanique.



Les veillées festives — Naviguer l'incroyable est présenté jusqu'au 14 décembre au Petit Théâtre du Nord, à Boisbriand. Pour en savoir plus: petittheatredunord.com.